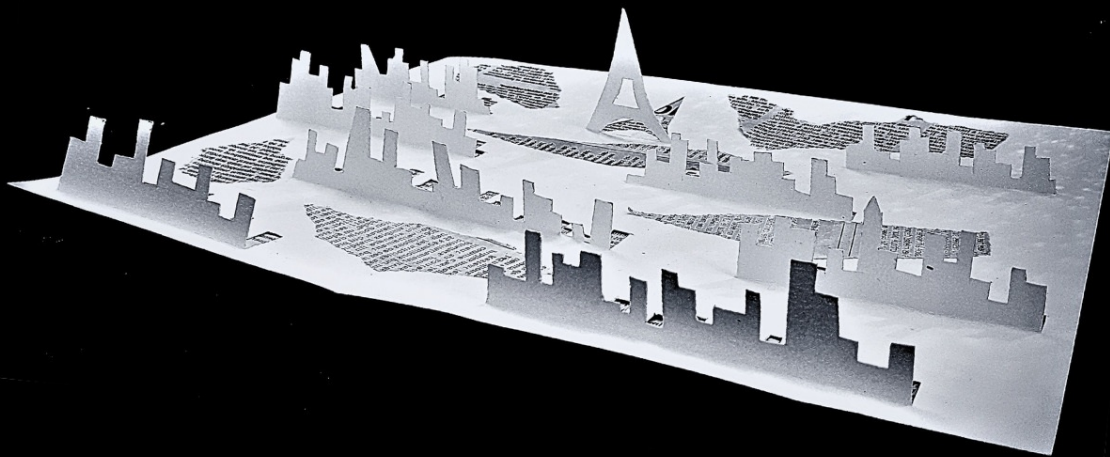


La Bascule

Pauline CHARVEY



Pauline CHARVEY

La Bascule

© Pauline CHARVEY, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8889-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA BOÎTE DE PANDORE

Aujourd'hui, je pars à la recherche de textes oubliés. Un peu de rangement m'amène à ouvrir la boîte de Pandore. Des tout premiers poèmes, en passant par les lettres jamais envoyées ou mon journal intime, tout y est. Une vie résumée en quelques pages.

Je me surprends à sourire en relisant mes premiers écrits. Ils étaient pourtant très sombres : les échos à une adolescence tourmentée, où les chagrins d'amour succédaient à d'autres chagrins d'amour. Les poèmes se ressemblent, les prénoms changent, mais la trame demeure identique. Une jeune fille qui s'amourache facilement, avant de se rendre compte qu'elle est prise au piège d'une union par avance déséquilibrée, à cause de sa gentillesse, de son refus de dire non.

J'admire cette capacité que j'avais de tomber amoureuse si vite, au premier regard. J'envie cette jeune fille candide. Désormais, la passion a cédé le pas à la raison, et mon cerveau travaille à freiner les élans de mon cœur, parfois même avant même qu'il ne s'emballé.

Il y a des poèmes adressés à la lune, d'autres aux amis. Mais la plupart du temps, ils sont adressés à moi-même en confession, en défouloir. Toujours énormément de questions dans ces versets, auxquelles je n'ai toujours pas trouvé de réponse trente ans plus tard. On pense souvent qu'en vieillissant, tout sera beaucoup plus clair. Je n'en suis plus si certaine. On gagne en expériences, en tourments, mais les mêmes interrogations persistent malgré le temps.

Puis viennent les lettres. Certaines ont été envoyées, d'autres non. Je n'ai pas dû avoir le cran nécessaire pour celles-là. Elles racontent pourtant tout de l'amour porté à leur destinataire. Difficile de dire à ses amis ou à sa famille ce que l'on ressent pour eux. J'ai toujours eu plus de facilité à l'écrire. C'est dommage, car certains auraient été heureux de recevoir ces courriers. Aujourd'hui, je réagirai autrement. J'enverrai ces missives sans me soucier des conséquences.

Enfin, il y a les textes, mon journal intime, des moments de vie couchés sur le

papier. Pas les plus heureux, visiblement. A lire tout cela, j'ai l'impression que ma vie n'est qu'une succession de drames et de chagrins. Il n'en est pourtant rien. Je suis souvent tombée, mais je me suis toujours relevée. En fin de compte, malgré des épisodes sombres, la vie m'a paru douce.

Je me suis rendu compte qu'il manquait cependant beaucoup d'éléments. Ma mémoire s'abîme avec le temps. Il me semble aujourd'hui nécessaire de combler les manques, de me mettre à écrire ce qui est resté enfoui au fond de moi. Cet écrit sera ma thérapie. Celle que je n'ai jamais voulu entamer de peur que cela dure des années à ressasser mes démons. Ce qui m'a retenu jusque-là ? Certainement la peur de l'affrontement, car la personne à qui j'en veux le plus, c'est bien évidemment moi. Je me sens responsable de mon histoire. Si c'était à refaire je m'y prendrai autrement. Surtout je ne me laisserai plus faire, abuser, malmener.

J'espère que de l'exprimer m'aidera à affaiblir la colère que j'ai contre moi-même.

LA BALANCE

Sur le petit marché, le soleil n'est pas encore à son zénith et les badauds tardent à se presser devant les étals. Du haut de mes 7 ans, j'aide ma grand-mère à décharger les cageots de fruits.

Mes grands-parents maternels possèdent une petite exploitation agricole face au Ventoux. Quelques chèvres, quelques arbres fruitiers, une vie simple au soleil, mais faite de labeur. C'est auprès d'eux que je passe presque toutes mes vacances, en compagnie de mes parents et de ma sœur Claire. J'aime ces moments à profiter de la nature, si absente de ma vie de tous les jours.

Je suis née à Paris, dans la grisaille et la pollution, coincée entre quatre murs. Ici, mon quotidien n'a pas la même saveur.

On me dit dans la lune, c'est vrai que j'aime rêvasser. Je m'invente une vie faite d'escapades et d'aventures. J'observe le monde autour de moi sans me sentir concernée.

Mon père, médecin hospitalier, passionné par son métier, n'est pas souvent à la maison. C'est auprès de ma mère et de ma sœur que je passe le plus clair de mon temps.

—Rose est gentille, on ne l'entend pas.

Voilà ce qu'on dit de moi. C'est qu'il ne faut pas faire de bruit de façon générale ; pour les voisins déjà ; à la messe où nous nous rendons tous les dimanches ; à table, lorsque les parents invitent des amis ou la famille, nous sommes priées, ma sœur et moi, de filer dans notre chambre dès notre assiette terminée. Alors je reste derrière la porte à écouter les conversations des grands, imaginant leur vie, que je devine passionnante, contrairement à la mienne.

C'est d'ailleurs ce que je fais ce matin sur le marché, en attendant les premiers clients. Je rêve, assise à l'ombre du coffre de la 4L. Mais une fois n'est pas coutume, ma grand-mère me laisse la responsabilité de la balance. Pleine de

fierté, je me concentre du mieux que je peux sur l'appareil et attends avec impatience le moment où les poids provoqueront la bascule.

MON UNIVERS

L'appartement de mon enfance se résume à quatre petites pièces. Le papier peint tissé aux murs, le canapé en velours, les meubles anciens, la moquette, les stores à manivelle, tout y est marron. Dans ma chambre, je partage un lit superposé avec Claire. Entre deux lits, un petit bureau et quelques jouets, l'espace est réduit.

De l'autre côté de la salle de bain, la chambre de mes parents où je débarque souvent la nuit pour me rassurer de cauchemars envahissants. C'est qu'en face de mon lit est accrochée une affiche d'un homme légume, d'Arcimboldo, qui me terrorise. Surtout quand ma sœur a la bonne idée de me raconter des histoires effrayantes, juste avant de dormir. Alors je me réfugie entre maman et papa. Je passe dans leur lit des heures à fixer les deux points qui clignotent sur le réveil, ne parvenant que très difficilement à retrouver le sommeil.

A l'autre bout de l'appartement, près de l'entrée, il y a les cabinets noirs. Les toilettes ont pris ce sobriquet en devenant le lieu attitré des punitions. Maman nous y envoie quand nous ne sommes pas sages. Claire y va beaucoup plus souvent que moi. Elle, au moins, ne semble pas en avoir peur.

Les mercredis, je dessine, crée des livres ou des accordéons en papier, vais à la danse... Quand je suis avec ma sœur, on joue à la Barbie, on s'invente des histoires. Claire est toujours la chef quoi qu'il arrive. Cela dégénère souvent, je pense qu'elle prend un malin plaisir à me faire pleurer. Il est vrai que je suis un peu trop sensible. Maman n'arrête pas de répéter que je dois arrêter de me plaindre tout le temps.

Les weekends, papa est un peu plus souvent à la maison, alors on se promène au bois en famille. Les jours de pluie, il aime bien travailler sur ses maquettes de Napoléon ou du magnifique train électrique. J'adore le regarder faire

LES VOYAGES

Dès notre plus jeune âge, Claire et moi allons être embarquées par la passion pour les voyages de nos parents. Ils sillonnent la France, en camping-car ou en escale en gîte, avec une prédilection pour les châteaux de la Loire.

L'été, leur plaisir est de partir en vacances à la montagne pour y randonner. Je me souviens avoir souvent fini sur les épaules de papa. Maman, elle, pense toujours à prendre des abricots secs et du lait concentré, pour que nous tenions le coup.

Avec eux, nous découvrons l'Espagne, l'Italie et la Sicile, la Suisse, la Grèce, l'Égypte ou la Turquie. J'aime particulièrement ces escapades. Avec Claire, inséparables, nous trouvons toujours des tas d'idées pour nous occuper. Nous créons des spectacles, organisons des chasses au trésor... Papa nous filme avec son caméscope pour immortaliser ces moments.

Notre père aime raconter durant des heures les épopées historiques ayant eu lieu dans ces sites. S'il n'avait pas été médecin, il aurait sans doute aimé être professeur d'histoire.

Né à Paris, dans une famille bourgeoise catholique, il a grandi au milieu de six sœurs. Difficile de s'imposer dans une telle fratrie, où les femmes sont en grande majorité. Son père à lui était un homme réfléchi, posé et discret. Quand on lui demandera de parler de sa mère, il dira d'elle qu'elle avait la main sèche. Seul fils et transmetteur potentiel du nom, il doit répondre aux attentes que l'on met en lui. C'est ainsi que, d'enfant de cœur et élève modèle avec deux ans d'avance, il se dirige vers des études de médecine au grand dam de sa mère qui le voyait déjà prêtre.

C'est un grand émotif, très doué pour les discours lors de cérémonies, mais peu enclin aux bavardages inutiles. Il est aimé de tous, que ce soit dans son travail, à la paroisse ou en famille. Il a toujours été passionné par la montagne et les voyages. A vingt-six ans, il parcourra plus de huit mille kilomètres en Citroën deux chevaux un aller-retour entre Paris et Tamanrasset, au sud de l'Algérie, sur les traces du Père Charles de Foucauld.

Je suis très admirative de mon père. Je le crains, même si je me souviens à peine l'avoir entendu élever la voix. Cela n'arrive que lorsqu'il se retrouve coincé dans les bouchons, ou qu'il regarde un match de l'équipe de France à la télévision. Je voudrais avoir son intelligence, sa mémoire impressionnante et son flegme. Il cultive un petit humour à l'anglaise qui lui fait souvent monter les larmes aux yeux, quand il se fait rire lui-même. Il ne cherche absolument pas à avoir quelque autorité sur ses filles, il croit en l'éducation par exemple. Cela a le don d'exaspérer notre mère, qui a l'impression de devoir gérer seule tous les rôles.

Mes parents se sont rencontrés au Niger. Mon père y faisait son service militaire, ma mère s'était engagée en tant que laborantine. Rien ne les prédestinait à ce mariage.

Elle, née à Puyméras, vivait dans la ferme familiale avec ses deux sœurs et son frère, face au Ventoux. Ses parents élevaient des brebis, des chèvres, des poules, cultivaient les champs et quelques vignes. La vie était rustique et simple. Elle partageait son lit avec l'une de ses sœurs et se rendait chaque jour à l'école à pied, à environ cinq kilomètres de chez elle, qu'il vente ou qu'il neige. Le soir, en rentrant, elle devait aller faire paître les brebis et accomplir les corvées de la ferme.

Dès le collège, c'est l'internat imposé. Elle ne s'y sentira jamais bien, supportant des années le harcèlement de certaines filles. Sa mère viendra la visiter, trop rarement à son goût, le weekend avec sa moto, ce qui à l'époque était une véritable honte. Après le bac, elle part à Lyon poursuivre ses études de biologie. Elle se sent libre, entourée d'amis. Elle cherche cependant l'orientation à donner à sa carrière et un sens à sa vie. Elle va s'engager en Afrique sur les conseils de sa sœur.

Elle, si indépendante, va se retrouver à Paris, à suivre mon père par amour. Une grossesse et un mariage plus tard, elle intègre la belle-famille bourgeoise, un monde inconnu dans lequel elle mettra des années à se sentir à l'aise. Elle se sent inspectée de la tête aux pieds par ses belles-sœurs et s'efforce d'être à leur hauteur. En vérité, elle n'a rien à leur envier.

J'ai toujours pensé que ma mère était d'une force incroyable. Elle a tout sacrifié pour mon père : sa carrière, ses envies, sa jeunesse. Elle s'est consacrée à son foyer et est restée dans son ombre. Quand on me demande ce que je